

Quant aux unions accomplies par leur entremise je les crois fort rares.

Si je m'étends aussi longuement sur ce sujet, c'est qu'il peut avoir son utilité pour certaines personnes qui, dans leur candeur naïve, ne soupçonnent même pas combien ce monde recèle de pièges.

Surtout le monde de la publicité. On ne saurait accuser de complicité les journaux qui publient des annonces mensongères. Ils ne peuvent toujours pénétrer au fond des intentions de leurs annonceurs qui ont bien le soin de cacher leur jeu. A plus forte raison s'il s'agit de publications passagères.

Il en est beaucoup qui, au risque d'une perte matérielle pour leur caisse, refuseraient certaines publications s'ils étaient réellement sûrs qu'elles sont un piège tendu sous les pas du public.

On a pu lire dernièrement dans certains journaux : " Pour apprendre le moyen d'écrire sans plume et sans encre, envoyez un dollars à . . . "

Les naïfs envoyaient un dollar et recevaient cette réponse : " Prenez un crayon. "

C'est une grosse escroquerie, trop grosse pour passer inaperçue.

Le journal qui ne l'a pas devinée, mais qui s'en aperçoit, doit supprimer immédiatement l'annonce.

Son intérêt pur et simple, même indépendamment d'un sentiment très ordinaire d'honnêteté lui dicte cette mesure.

Il serait malheureux que les pages d'annonces fussent considérées uniquement comme une surface à louer, à tant le pouce, et que le locataire pût y mettre tout ce qui lui plaît. Un propriétaire impose ses conditions à ses locataires ou à ses tenants. Le propriétaire d'un journal jouit des mêmes droits envers ses annonceurs. Non seulement il doit rejeter toutes les annonces, qui cherchent manifestement à tromper le public, mais encore les démasquer.

Il m'a semblé utile d'attirer, en passant, l'attention sur des manœuvres qui doivent faire un nombre considérable de victimes.

Louis de Saintes

A suivre

LA DÉFENSE DE LA BARRIÈRE DE CLICHY.—30 MAI 1814
(Voir gravure)

A la suite de la désastreuse campagne de Russie et de la perte de la bataille de Lipsick, Napoléon Bonaparte avait vainement essayé de contenir le flot d'envahisseurs qui s'étaient rués sur la France. Pendant qu'il revenait en toute hâte pour défendre Paris, les grandes armées russe et prussienne se présentèrent sous les murs de cette ville et l'investirent de toute part. Le 30 mars au lever du jour, le tambour appela aux armes la garde nationale et les écoles.

Le roi Joseph, (ex-roi d'Espagne, d'où il venait d'être chassé par Wellington), avait sous ses ordres les maréchaux Mortier et Marmont, tous deux commandant les débris de leurs corps d'armée ; la garde nationale obéissait au maréchal Moncey, vétéran déjà blanchi par l'âge. Paris était ouvert sur tous les points et n'avait d'autre défense qu'un mur d'octroi élevé contre les maraudeurs de village ; des tambours de bois avaient été élevés à la hâte aux abords des barrières. La garde nationale défendit avec un généreux courage les hauteurs qui dominent la ville vers le nord et les abords de la barrière de Clichy. C'est cet épisode de la barrière de Clichy que le grand peintre Horace Vernet a reproduit sur la toile. La figure centrale du groupe des défenseurs est le maréchal Moncey à cheval.

Une copie de cette belle peinture a été faite par M. Joseph St-Charles à Paris, et se trouve actuellement à Montréal. C'est le tableau qui a ouvert au jeune peintre canadien les portes du concours au Salon.

Ne jetez jamais la pierre à une femme, à moins que ce ne soit un diamant.

NECROLOGIE

FEU RENÉ DE BEAUJEU

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. René de Beaujeu, qui a rencontré la mort d'une façon si douloureuse, le 8 septembre dernier, ainsi que l'ont déjà raconté les journaux quotidiens.

Marie-Charles-Quiqueran-Léonard-Humbert-Villemoble René Saveuse de Beaujeu, né au Côteau du-Lac le 3 avril 1872, était le fils cadet de feu M. Raoul de Beaujeu, en son vivant député du comté de Soulanges à la législature, et de Mme Henriette Lamothe.

Ses études terminées, il était entré depuis quelque temps dans la police montée du Nord-Ouest, où ses chefs et ses camarades le tenaient en grande estime. Il avait été envoyé en expédition pour arrêter des contrebandiers au lac Winnipeg, et une promotion l'attendait à son retour.



Malheureusement, ce retour fut terrible !

Le 7 septembre, quelques heures après le départ du bateau qui le portait, une affreuse tempête s'éleva ; les vagues couvraient le pont à chaque instant ; soudain, après toute une longue nuit de résistance, une lame énorme enveloppa l'embarcation et la fit chavirer. M. de Beaujeu et le caporal Murphy se cramponnèrent à ses flancs. Ils demeurèrent dans cette affreuse position pendant quatre heures ; enfin, le jeune homme, sentant la faiblesse le gagner, dit au caporal qu'il était à bout de forces et s'abandonna aux flots en lui lançant ce cri suprême : adieu ! . . .

Deux jours après, son brave camarade qui l'avait de tout son possible conservé à la vie en le soutenant avec un admirable dévouement, alla le rejoindre dans l'immensité des flots et de l'éternité. Avant de tomber, il s'adressa au capitaine Watt, le dernier survivant :

— Matthew, dit-il, je vais mourir ; j'espère que tu survivras pour raconter à ceux qui restent notre malheur ! Que Dieu te garde ! Et il disparut.

Watt a soixante six ans, il demeura ainsi pendant dix jours accroché aux flancs de l'épave ! enfin il fut recueilli par des sauvages ; il prend, paraît-il, un peu de mieux.

Détail douloureux : Madame de Beaujeu, la mère du jeune René, est en France et n'a pu apprendre que ces jours derniers son terrible malheur.

Nous lui offrons, ainsi qu'à toute la famille, nos condoléances les plus sincères. Que Dieu reçoive en sa paix les deux soldats morts au champ d'honneur !

MME LA DUCHESSE D'UZÈS

(Voir gravure)

On a beaucoup parlé ces temps derniers de Mme la duchesse d'Uzès, dont le nom s'est trouvé mêlé à l'étonnante aventure politique qui eut pour héros malheureux le général Boulanger.

Nous extrayons du *Club-Almanach* les lignes suivantes, destinées à accompagner l'artistique portrait qui paraît dans le numéro de ce jour :

" La duchesse d'Uzès, la reine des amazones, de la noblesse française, est aussi brillante dans les salons que dans la forêt ; elle tient dignement le sceptre de la femme élégante, comme celui du veneur, trouvant encore le temps de patronner les œuvres de charité et de bienfaisance où elle sait payer de sa personne.

" Mme la duchesse d'Uzès est, sans contredit, une des figures les plus caractéristiques de la vénerie. Restée veuve fort jeune, elle n'a pas voulu renoncer à la chasse au cerf et s'est fait chef d'équipage dont elle porte la tenue : le lampon élégant de l'époque de Louis XV, le ceinturon et le couteau de chasse. La duchesse surveille et dirige elle-même ses chasses et ne manque jamais un hallali.

" La duchesse, pour n'être étrangère à rien, s'est aussi mêlée de politique, et l'on sait quels généreux sacrifices elle s'est imposée pour faire réussir la cause du général Boulanger qui fut à deux doigts du triomphe, mais dont l'irréparable échec a désormais découragé tous ses partisans.

" Mme la duchesse d'Uzès, née Marie-Adrienne-Anne de Mortemart, avait épousé, en 1867, Amable-Antoine-Jacques-Emmanuel de Crusol d'Uzès. Elle resta veuve en 1878.

" De ce mariage sont nés quatre enfants, deux garçons et deux filles."

L'AGENT DU "MONDE ILLUSTRÉ"

M. Léon de Poltoratzki dont nous publions le portrait, fait en ce moment une tournée aux États-Unis. Nous espérons que nos compatriotes résidant sur le territoire de l'Union voudront bien lui accorder leur patronnage, et que nous aurons à son retour la satisfaction de compter de nombreux Canadiens-français de plus parmi nos abonnés.

Nous ferons tout le possible pour être agréables à nos lecteurs, tant par la ponctualité de l'envoi du journal, que par les soins donnés aux illustrations, ainsi qu'au choix des morceaux de littérature.



M. LÉON DE POLTORATZKI

Nous publions presque chaque semaine soit la reproduction d'un monument canadien, soit une vue d'une place rendue historique par quelque action d'éclat de nos ancêtres, ou bien un aperçu de quelque installation de nos colons sur les terres nouvellement ouvertes à l'agriculture.

Nos compatriotes seront heureux de retrouver sur les pages de notre journal les portraits de nos premiers hommes canadiens, les monuments et épisodes chers à leur souvenir, et verront avec plaisir que peu à peu la Patrie Canadienne se consolide et s'étend.